

Bovins du Québec, Août 2006

Du veau de grain en serre?

Une solution qui a ses partisans

Michel Beaunoyer

L'élevage de veaux de grain en serre n'est pas chose courante, pourtant, s'il n'en tient qu'à ceux qui ont opté pour cette approche, il devrait se répandre rapidement au Québec. Nous avons visité deux fermes qui se servent de serres respectivement comme pouponnière et comme parc d'engraissement pour leurs veaux de grain.

À Maddington, dans le Centre-du-Québec, la ferme Albencar compte depuis trois ans sur une serre pour abriter la pouponnière où sont produits 600 veaux annuellement. Séparée en parcs pouvant accueillir cinq ou six veaux, la structure de toile repose sur une base de béton. Marielle Halde qui y soigne les animaux ne tarit pas d'éloge à son sujet.

« Notre premier intérêt pour cette technique de bâtiment a été économique, admet-elle. La construction d'une serre pour en faire une étable froide a représenté un investissement équivalent au tiers de ce qu'il nous en aurait coûté pour une étable chaude. De plus, à l'usage, je dois admettre que d'y travailler est beaucoup plus confortable et agréable. Et la qualité de l'environnement a un impact évident sur les animaux. »

Selon elle, les cas de maladies dans la serre ne sont pas plus fréquents qu'en étables chaudes. Qui plus est, le gain de poids y est meilleur que pour ses veaux

élevés dans l'ancien bâtiment voisin, chauffé celui-ci. Dans la serre, le gain quotidien serait en moyenne de 2,2 livres, comparativement à 1,9 livre en étable chaude.

À cette différence de gain, il faut aussi ajouter les économies en énergie pour chauffer le bâtiment. Certes, un circulateur d'eau est nécessaire pour éviter que cette dernière ne gèle l'hiver et on doit ventiler constamment la double toile pour éviter qu'elle ne perde sa portance, mais même en ajoutant ces dépenses, l'entretien demeure moins coûteux.

« C'est certain que si je devais rebâtir, je choiserais encore une serre, témoigne l'éleveuse. Quand il fait beau et que les côtés de la toile sont levés, on a l'impression de travailler dehors. Même les animaux semblent apprécier cette luminosité naturelle. »

À Saint-Basile de Portneuf, à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau de la ferme Albencar, on trouve Chantal Savard et Alain Leclerc qui élèvent aussi 600 veaux de grain par année, en pouponnière et engraissement. Eux aussi ont opté pour la serre, mais, cette fois, pour la finition des veaux de grain.

La pouponnière se trouve en étable chaude. Les petits veaux y séjourneront une quarantaine de jours avant d'être transférés vers les parcs de finition, où ils resteront jusqu'au poids de 630 livres environ.

En 1995, lorsque le couple d'éleveurs a décidé d'agrandir leur bâtiment, ils ont décidé de regarder du côté des serres. « Nous sommes probablement parmi les premiers à nous tourner vers cette technologie, explique Alain Leclerc. J'avais vu plusieurs sortes d'installations, et je savais que la serre pourrait s'adapter à nos

besoins. » Il admet toutefois avoir dû modifier un peu le système pour le rendre plus performant. Par exemple, une ventilation mécanique a été ajoutée pour suppléer à la simple ouverture des toiles.

« Plusieurs raisons nous ont portés vers cette solution, reprend à son tour Chantale Savard. C'était une solution économique. Mais en plus, cette formule offre plus de lumière et une bonne circulation d'air pour les animaux et les gens qui les soignent. Et en agrandissant ainsi l'étable, nous pouvions offrir davantage d'espace à nos animaux. » Bref, c'est une solution gagnante.

La serre semble donc une solution à considérer pour l'élevage de veaux de grain. Ceci étant dit, l'utilisation de cette structure demande des modifications pour l'adapter vraiment aux besoins spécifiques des éleveurs. Et dans certains cas, surtout pour ce qui des veaux en pouponnière, un poids minimal d'entrée peut être nécessaire durant les mois d'hiver, à cause du froid dans le bâtiment.